

Claire était malade. Je passais des soirées entières chez elle, et, en partant, je ratais invariablement le dernier métropolitain ; je faisais alors à pied le trajet de la rue Raynouard jusqu'à la place Saint-Michel, proche de l'endroit où je vivais. Je longeais l'École militaire d'où s'échappaient le bruit des chaînes entravant les chevaux ainsi qu'une forte odeur de crottin tellement inhabituelle à Paris, j'enfilais ensuite l'étroite et longue rue de Babylone, au bout de laquelle le portrait d'un écrivain célèbre trônait dans la vitrine d'un photographe ; à la lumière incertaine des lointains réverbères, ce visage connu, entièrement composé de plans inclinés, me fixait derrière des lunettes d'écaille à l'européenne, et ses yeux omniscients m'accompagnaient un bon bout de chemin, jusqu'à ce que j'aie traversé l'étincelante bande noire du boulevard Raspail. Je parvenais enfin à mon hôtel. Pressées, des vieilles femmes en guenilles me dépassaient en trottinant de toutes leurs jambes grêles ; sur la Seine, des feux brûlaient et se noyaient dans l'obscurité ; en les contemplant du haut d'un pont, j'avais l'impression de surplomber un port et que la mer était tapissée de navires étrangers qui auraient allumé

leurs fanaux. Un dernier regard sur le fleuve, et je montais dans ma chambre où je m'endormais aussitôt ; des objets vacillants flottaient dans les ténèbres, n'offrant parfois aucune apparence familière, et s'évanouissaient avant d'avoir pris forme ; dans mon sommeil je regrettais leur disparition, je compatissais à leur peine imaginée et incompréhensible, je vivais et m'endormais dans un état indéfinissable que je ne connaîtrais jamais dans la réalité. Cela aurait dû m'affliger ; pourtant, au matin, j'avais tout oublié de mon activité nocturne et mon dernier souvenir était d'avoir à nouveau raté le dernier métro. La soirée venue, je retournais chez Claire. Quelques mois auparavant, son mari était parti pour Ceylan et nous étions seuls tous les deux ; une domestique nous apportait du thé et des petits gâteaux sur un plateau en bois représentant un Chinois fluët dessiné d'un trait fin. Âgée de quelque quarante-cinq ans, elle portait un pince-nez qui ne lui donnait pas l'air d'une femme de chambre ; perpétuellement plongée dans ses pensées, elle oubliait toujours un ustensile, la pince à sucre, le sucre, une cuiller ou une soucoupe. Elle interrompait sans cesse nos tête-à-tête pour savoir si Madame avait besoin de quelque chose. Claire, je ne sais pourquoi, était persuadée qu'elle se vexerait si on ne lui demandait rien et répondait : « S'il vous plaît, apportez-nous le gramophone et les disques qui se trouvent dans le bureau de Monsieur », même si l'on n'en avait nul besoin, et que, une fois la domestique sortie, l'engin demeurait là où elle l'avait posé, Claire en oubliant instantanément l'existence. Chaque soir, cette femme entrait et ressortait jusqu'à cinq ou six fois dans la pièce où nous nous tenions ; un fois que je remarquais qu'elle était bien conservée pour son âge et que ses jambes étaient aussi robustes que celles d'un adolescent, cela

en dépit du fait qu'elle ne me paraissait pas tout à fait normale – qu'elle fût atteinte de bougeotte, ou d'une discrète mais indéniable diminution de ses capacités liée à l'approche de la vieillesse –, Claire me regarda avec commisération et rétorqua que je ferais mieux d'exercer mon esprit russe sur quelqu'un d'autre. D'après elle, j'aurais dû me souvenir que la veille j'étais encore arrivé avec des boutons de manchette différents, qu'il ne fallait pas, comme je l'avais fait l'avant-veille, poser mes gants sur son lit, ou la prendre par les épaules pour lui dire bonjour au lieu de lui serrer la main – ce qui ne se fait jamais, au grand jamais –, et que si elle devait énumérer tous mes manquements aux règles élémentaires de la bienséance, il lui faudrait parler pendant... un moment passa avant qu'elle dise : cinq ans. Cela fut énoncé sur un ton sérieux, et je trouvai dommage que de telles broutilles la peinent ; je voulus m'excuser, mais elle se détourna ; un frisson parcourut son dos, elle porta son mouchoir à ses yeux, et quand elle me regarda, elle pouffait de rire. Elle me raconta alors que sa femme de chambre avait des peines de cœur, que l'homme qui lui avait promis le mariage refusait de s'exécuter.

– C'est cela qui la rend songeuse.

– À quoi réfléchit-elle puisqu'il refuse de l'épouser ? Faut-il autant de temps pour saisir une chose aussi limpide ?

– Vous posez trop directement les problèmes. Ça ne se passe pas ainsi avec les femmes. Comprenez donc qu'elle y pense parce qu'elle a de la peine.

– Leur histoire dure depuis longtemps ?

– Non, deux semaines en tout.

– Voilà qui est étrange, je l'ai toujours connue songeuse. Il y a un mois, elle était aussi triste et rêveuse qu'aujourd'hui.

– Seigneur ! C’est qu’à l’époque elle vivait une autre histoire d’amour.

– Effectivement, c’est très simple. Pardonnez-moi, j’ignorais que sous son pince-nez votre femme de chambre dissimulait la tragédie d’un Don Juan féminin, une espèce qui aime pour se marier, contrairement au Don Juan de la littérature qui, lui, désapprouve le mariage.

Claire m’interrompit pour déclamer une phrase qu’elle avait relevée sur une réclame qui l’avait fait rire aux larmes :

– *Heureux les acquéreurs de la vraie Salamandre, jamais abandonnés par le constructeur !*

La conversation revint sur Don Juan, puis, de fil en aiguille, on en vint à parler de l’archiprêtre Avvakum¹ ; pourtant, en abordant la tentation de saint Antoine, je m’interrompis car je me rappelai que ce type de conversation n’intéressait pas Claire, elle préférait discuter théâtre ou musique. Mais, par-dessus tout, elle adorait les histoires drôles, elle en connaissait des quantités. Quand elle me les racontait, ces histoires, toutes très spirituelles et inconvenantes, la conversation prenait un tour particulier, les phrases les plus innocentes offraient un double sens, et les yeux de Claire se mettaient à briller ; lorsqu’elle s’arrêtait, ils redevenaient sombres et coupables, ses sourcils très effilés se fronçaient, et, si d’aventure je m’approchais d’elle, sa voix courroucée me chuchotait : « Mais vous êtes fou ! », et je reculai. Son sourire signifiait alors clairement : mon Dieu, qu’il est bête ! Je renouais alors les fils de la conversation interrompue en critiquant vivement ce qui d’ordinaire me laissait indifférent ; mon ton se faisait

1. Principal opposant au grand schisme religieux ayant divisé l’Église orthodoxe de Russie au xviii^e siècle.

sec, injurieux, comme pour me venger de la défaite que je venais d'essayer. Claire approuvait mes arguments en se moquant, ce qui rendait ma déroute plus évidente. « Oui, mon petit, c'est très intéressant ce que vous dites là », commentait-elle sans dissimuler son hilarité, qui n'avait aucun rapport avec mes propos, mais bien au contraire avec ma défaite, et ce « là » dédaigneux soulignait, si besoin était, son désintérêt pour mes explications. Je prenais sur moi, tentais de refréner la tentation de m'approcher d'elle, mais il était trop tard ; j'essayais de penser à autre chose, tandis que la voix de Claire me parvenait à demi étouffée ; elle riait, racontait des anecdotes sans importance, auxquelles je prêtais une attention soutenue. Jusqu'au jour où je compris que mon désarroi l'amusait, qu'elle se divertissait de mon incapacité à réagir dans ces moments-là.